La collégiale Saint-Ours à Aoste

L'ouvrage « La Vallée d'Aoste », édité par le Touring Club Italiano en 1985, en regard d'une photo de l'église de Saint-Ours à Aoste, indique ceci :

La façade gothique de l'église de Saint-Ours est parmi les plus significatives de la région ; fort intéressant le portail au gâble élancé qui donne du mouvement à la nudité de la masse de maçonnerie. L'église fut construite par Anselme, évêque d'Aoste, entre 994 et 1025, mais l'agencement actuel date de la fin du XVe siècle, et est dû au prieur et mécène Georges de Challant.

Informations précieuses. Ce qui ne nous empêche pas de n'être pas du tout d'accord avec l'appréciation de ce portail. A notre avis son gâble très élancé est de trop, et le simple portail ordinaire eut été suffisant. Cet élément, probablement unique en son genre, peut être même considéré comme affligeant, massacrant l'austérité émouvante de cette grande façade.

Une église que nous n'aurons pu visiter que de manière très superficielle. C'est l'heure de la messe, les fidèles sont déjà assis, le curé de la paroisse locale s'apprête à célébrer l'office. Il faut se retirer.

Le cloître voisin offrira de belles émotions, tandis que le prieuré voisin nous interroge, qui est l'œuvre du grand Georges de Challant – souvenez-vous de son château d'Issogne – dont l'influence sur tout le val d'Aoste nous fait penser un peu à celle qu'aura plus tard le dénommé Stockalper sur le haut Valais. Il est ainsi des hommes qui se hissent à des niveaux d'importance sommitaux et que l'histoire ne pourra plus jamais ignorer.

Nous nous autorisons à reproduire ici l'information sur la collégiale Saint-Ours figurant au dos du plan de la ville d'Aoste aimablement offert par l'Office du tourisme de cette localité :

La Collégiale Saint-Ours*. L'église actuelle fut bâtie par initiative de l'évêque Anselme au XIe siècle sur les restes d'une église antérieure à l'époque carolingienne, peut-être contemporaine de la basilique paléochrétienne qui lui fait face. De l'époque médiévale ont été conservés la crypte, le clocher, le cloître et les fresques dans les combles de l'église actuelle qui, avec celles de la cathédrale, font d'Aoste un des principaux centre de l'art ottonien. Une inscription placée sur un chapiteau atteste que la construction du cloître était déjà terminée en 1133. Il a été restauré au XVe siècle. Du cloître primitif sont encore visible les colonnes et les chapiteaux en marbre blanc, revêtus d'un vernis foncé, qui représentent des scènes de la Bible, du Nouveau Testament, des fables ou des motifs ornementaux et des épisodes de la vie de Saint Ours. Le « visage » actuel de l'église remonte à la fin du XVe siècle, quand le prieur Georges de Challant fit réaliser d'important travaux ce restauration et construire le prieuré avec le chœur en bois.*

Le clocher, érigé au XII et XIIIe siècle.

Une façade en discussion ! Le mendiant, à droite de la porte, malgré qu'il se soit placé devant une église, semble ne pas faire recette. Nous ne l'aurons pas gâté non plus. Pressés, indifférents, ça mérite réflexion.

L’heure de la messe. Les fidèles là non plus ne se sont pas pressés au portillon…

Le cloître.

Colonnes et chapiteaux dont chacun serait à photographier, eux tous qui vous racontent de si belles et si lointaines histoires.

Au centre, un joli jardin offrirait plus d'agrément qu'un simple gazon peu fourni.

Des animaux déjà exotiques sur certains chapiteaux. Ici des dromadaires ?

Quand l'amour frappe à votre porte. On peut lire quant à ces chapiteaux dans l'ouvrage du Touring club italien, p. 61 :

Le magnifique cloître de l'église de Saint-Ours fut aussi remanié par le prieur Georges de Challant qui modifia l'ordre original des chapiteaux , refit certaines bases et construisit les voûtes et les arcs. Le défilé des chapiteaux, que l'on peut dater de 1133 grâce à une inscription, représente l'œuvre la plus importante de la sculpture romane dans la Vallée. Dans les quarante chapiteaux en marbre, on peut « lire » le développement du thème iconographique de la rédemption de l'homme à travers l'incarnation du Christ, avec un ensemble de scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui s'alternent avec des sujets décoratifs aux symboles variés, pour finir avec les épisodes relatifs à la fondation du couvent et à la vie de Saint Ours. Certains experts ont vu dans l'ouvrage des influences provençales évidentes, alors que d'autres le considèrent de fondation lombarbe.

Il est certain qu'une analyse plus fouillée de ces chapiteaux révélerait d'autres pistes. Où placer par exemple dans les propos qui précèdent la tendresse de ce couple ? Car nous voyons ici un homme et une femme, S'il s'agissait au contraire seulement de deux hommes, on pourrait les considérer comme les « momo » de l'époque, dans tous les cas forts attendrissants. On peut donc ne pas être tout à fait d'accord avec les visions ou les descriptions des spécialistes, par ailleurs, comme on peut le voir aussi ci-dessus, parfois en opposition complète sur l'origine des thèmes.

Un seul de ces chapiteaux, en marbre blanc, a été lavé. Ce qui donne une œuvre superbe. Il ne reste plus qu'à attendre que la même opération soit effectuée sur chacun de ces chapiteaux, et le tout sera parfait. L'un dans l'autre toutes ces représentations sont magnifiques, et surtout passionnantes par les récits ou le message qu'elles tentent de nous faire comprendre, à nous qui sommes près de 900 ans plus tard et qui, bien entendu, avons totalement perdu le sens des symboles de cette lointaine époque.

Le cloître adossé à l’église actuelle, et le clocher indépendant. Un ensemble qui mérite le détour.

Le prieuré en pur style renaissance édifié par Georges de Challant, et qui pourtant, merveille architecturale, ne semble pas retenir l'attention du visiteur autant qu'il le faudrait. Sa position, à l'angle du complexe, y est-elle pour quelque chose ? Les passionnés de vieilles pierres préfèrent-ils visiter le cloître auquel on accède par la porte voûtée située à gauche du cliché. Il y a aussi que ce site exceptionnel n'est peut-être pas visitable.

Rudement bien protégé de nos jours, l'édifice du prieur Georges de Challant. Ces piques n'ont en effet rien de bien engageant. Ce que l'homme est méchant tout de même, n'est-il pas vrai !

Des architectes et des bâtisseurs qui étaient au sommet de leur art.